

animant ces différentes parties du feu de l'éloquence; & c'est cette tâche que M^r. Ancillon vient de remplir avec le plus éclatant succès.

Le *Discours* est divisé en trois parties. Dans la première l'auteur, par un coup-d'œil général, compare la totalité des auteurs sacrés à la totalité des auteurs profanes. Dans la seconde il choisit quelques-uns des grands hommes dont la piété de tous les siècles a révééré les images, pour en faire les objets d'un parallèle plus particulier avec ceux de l'antiquité profane. La troisième présente des détails aussi étonnans par leur nombre que par les ressources de génie & de goût qu'ils supposent dans ceux auxquels ils se sont présentés.

Le caractère propre & exclusif de l'Écriture, considérée d'une manière générale & indépendamment des matières particulières qui forment son contenu, est la variété & l'unité. Variété dans les détails, unité dans l'ensemble & dans l'objet total; variété qui exclut l'uniformité & la monotonie toujours mère de l'ennui; unité qui exclut les contradictions, les disparates, les contrastes bizarres aussi fatigans pour l'esprit que stériles pour le cœur. Une différence frappe au premier coup-d'œil, c'est celle qui se trouve entre le vieux & le nouveau Testament.

“ Dans l'un, dit l'auteur, vous trouverez
 „ des mœurs encore austères & farouches,
 „ des vertus mâles & tranchantes, des loix
 „ sévères & terribles, des tonnerres au lieu